

## Toluca, une ville-marché des hauts plateaux mexicains

Jean-Michel Hercourt

Volume 13, numéro 30, 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020882ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020882ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hercourt, J.-M. (1969). Toluca, une ville-marché des hauts plateaux mexicains. *Cahiers de géographie du Québec*, 13(30), 333-357.  
<https://doi.org/10.7202/020882ar>

Résumé de l'article

Avec ses 130 000 habitants, Toluca de Lerdo, capitale de l'Etat de Mexico, n'arrive qu'au 30<sup>e</sup> rang des villes mexicaines. Cependant, elle a presque doublé sa population en moins de dix ans. Cette brutale augmentation est due en grande partie à l'exode rural, régional ou originaire des Etats voisins. La proximité de Mexico (67 km) bien reliée par rail et par route, le développement récent d'une importante zone industrielle et les activités traditionnelles de services et de commerce sont d'autres facteurs d'expansion démographique. Toluca, en fait, appartient à la couronne de ces villes satellites qui gravitent autour du District Fédéral (comme Pachuca ou Cuernavaca) et qui arrivent difficilement à conserver leur autonomie économique et culturelle.

L'étude de son système commercial va révéler la coexistence d'un secteur traditionnel avec une activité mercantile moderne. A partir du « tianguis » ou marché rural précortésien, s'est développée une vie commerciale de gros bourg agricole. Plus récemment, l'apparition de supermarchés, liée à l'implantation d'un puissant réseau bancaire et à la mise en place d'agences fédérales spécialisées dans la commercialisation des denrées agricoles, a fait entrer Toluca dans la vie d'affaires du 20<sup>e</sup> siècle. La municipalité, par une réglementation stricte de ses marchés, essaie d'en tirer un maximum de recettes en attendant de profiter à plein des rentrées de la zone industrielle.

# TOLUCA, UNE VILLE-MARCHÉ DES HAUTS PLATEAUX MEXICAINS

par

Jean-Michel HERCOURT

*Département de géographie, université du Québec, constituante de Montréal*

## I — UNE SITUATION ORIGINALE

### *Le milieu naturel*

Située à l'altitude de 2700 m, Toluca se trouve être la ville la plus élevée du pays (Mexico n'est qu'à 2200 m). Sa position (19°18' lat. Nord et 99°40' long. Ouest) la place dans le monde intertropical mais son climat subit en réalité de sensibles variations (température moyenne de 13°C, avec 800 à 900 mm de précipitations et jusqu'à 100 jours de gelée). Ainsi, l'hiver doux en 1965 fut très neigeux en 1966, les étés pouvant être plus ou moins pluvieux. Toluca est la ville la plus importante d'un bassin long de 110 km et large d'environ 50, le plus élevé des hautes terres centrales mexicaines (2600 à 2700 m). L'apparition au quaternaire de la puissante chaîne de l'axe néovolcanique coupant sur près de 1000 km le pays d'ouest en est, du cap Corrientes aux volcans Tuxtla, a profondément bouleversé les aspects généraux du centre du pays (faille de 1000 m de dénivellation du Río Balsas). D'imposants épanchements de matériaux andésitiques, séparés par de puissants massifs (tel celui du Monte de Las Cruces, entre les bassins de Mexico et de Toluca, à 3100 m) et bloquant leur écoulement vers le sud, de hauts sommets volcaniques surgirent, dépassant souvent les 4000 m (Popocatepetl, Ixtaccihuatl, Pico de Orizaba, etc).

Le Valle de Toluca<sup>1</sup> se forma à la suite du remblaiement partiel des vallées fluviales par des cendres et des matériaux détritiques venant des volcans voisins (Nevado, Ajusco). Il se compose principalement de petites ondulations ou collines (*cerros*) installées entre de nombreux interfluves mal drainés par des cours d'eau peu encaissés et très intermittents. Un tel modelé jeune, peu résistant, offre une grande prise aux différents types d'érosion, puissamment aidée par le défrichement aveugle des versants pratiqué depuis la Conquête. En altitude, on peut noter une action des agents périglaciaires.

Deux présences dominent le contexte physique de Valle de Toluca : le volcan Xinantecalt ou Nevado, culminant à 4578 m au Pico del Fraile et le fleuve Lerma se jetant dans le Pacifique sous le nom de Santiago. Au quaternaire, il a dû recreuser son lit vers le nord dans un matériel poreux avec un faible débit, ce qui explique la longue persistance, dans sa haute vallée, de vastes lagunes et marécages, les *Cienagas*, dont le drainage récent a fait disparaître une faune et une flore aquatiques originales. La présence de ces

---

<sup>1</sup> Ce terme usuel au Mexique définit un cadre régional précis.

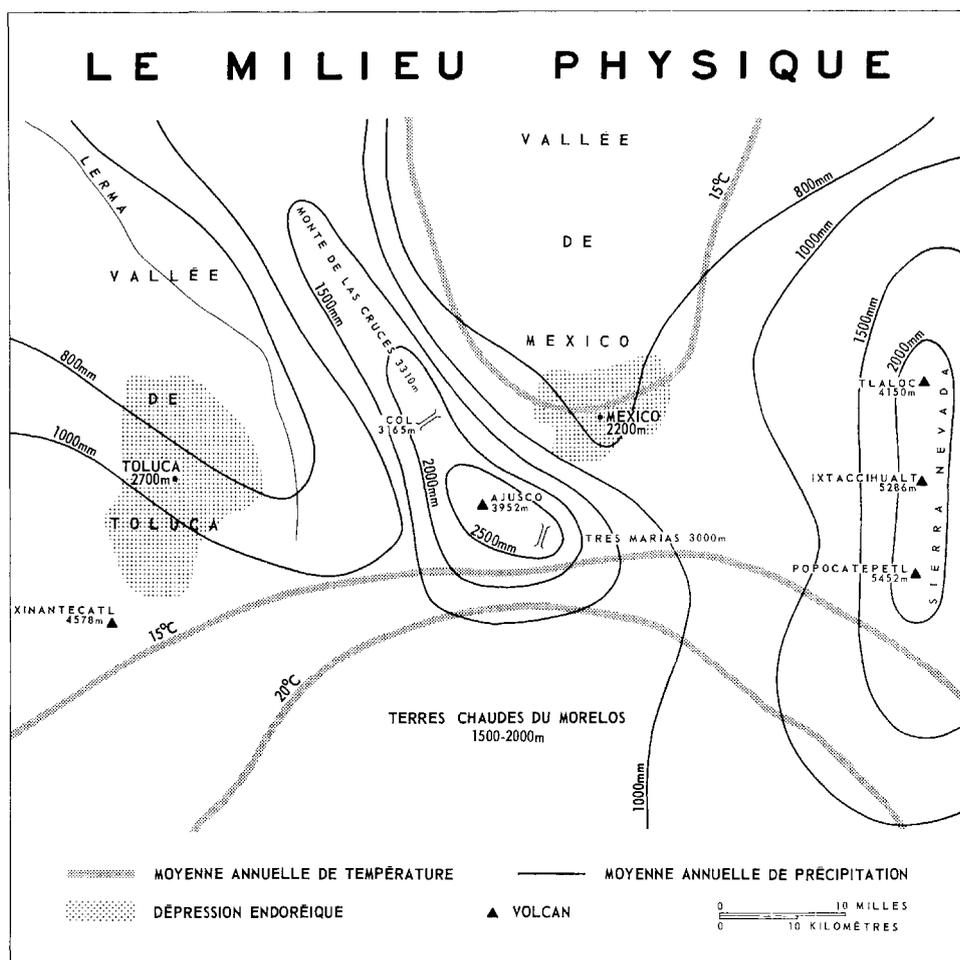


Figure 1

masses d'eau était aussi un important facteur d'adoucissement du micro-climat local. Le Lerma reçoit peu d'affluents jusqu'au lac de Chapala, entre autres le Verduguel qui coule à Toluca à sec une grande partie de l'année mais cause des inondations brutales en saison des pluies.

Le Nevado, lui, offre la particularité de contenir deux lacs de cratère, les lagunes du Soleil et de la Lune, situés à 4 100 m. Imposant massif de trachytes et de porphyres, il domine à perte de vue un bassin aux couleurs changeant selon les saisons. Les forêts d'hêtres, chênes, sapins et pins noirs grimpent jusqu'à 3 500 m. Puis leur succède un décor austère de cendres et de pierrailles, égaillé par l'apparition imprévue de fleurs sauvages. En hiver, le sommet est enneigé, d'où son nom de Nevado. Une route panoramique, unique au monde, mène directement dans le cratère où règnent un froid très vif et un silence impressionnant.

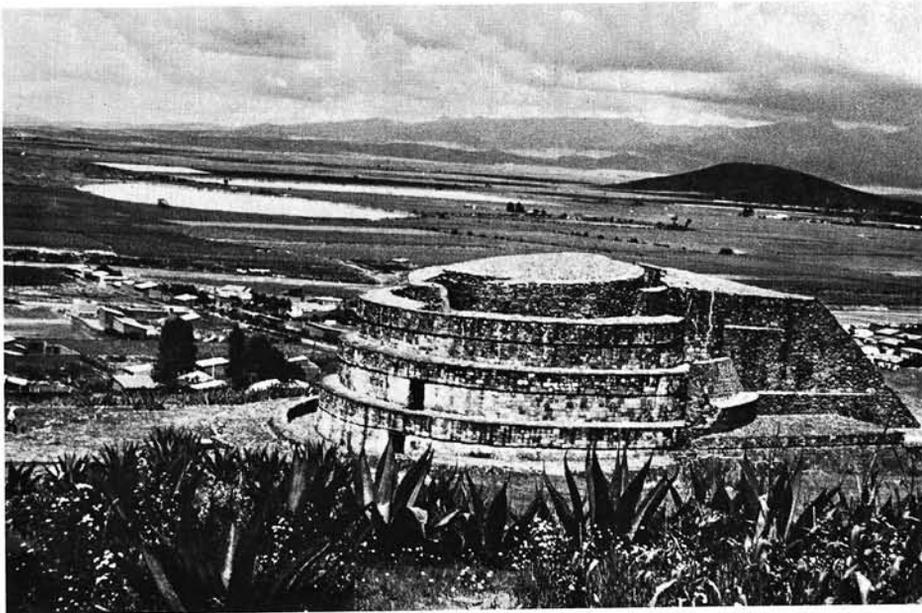
La ville, quant à elle, se trouve bordée au nord par une petite cordillère aux flancs striés de *barrancos* et dominée par le sombre massif de la

Terersona (400 m). Une série de petits sommets la sépare du grand volcan (*cerros* Tlacotepec, Metepec, Coatepec, Calvario — ces deux derniers maintenant intégrés au paysage urbain). Le Verduguel, qui coule à son pied et qui a dû obliquer son cours vers le NE, a influé sur le choix historique du site précortésien.

En supprimant les grandes haciendas d'élevage, la Réforme agraire a redonné aux terres leur vocation céréalière. Mais la parcellarisation en *ejidos* et l'expansion démographique nécessitent une rotation plus rapide des cultures sur les terres labourables. La protection apportée par les jachères et les pâtures ayant disparu, nous avons affaire à une plus grande usure des sols qui portent en moyenne deux récoltes par an. Apparentés aux tchernoziom, ceux-ci manquent d'éléments calciques, alcalins et nitriques et se différencient en séries *tepetate* et *toluca*, ces derniers plus faciles à travailler et à irriguer. La sécheresse de plusieurs mois ne permet plus en effet aux cultures de *temporal* ou sèches de suffire aux besoins de la population rurale. L'irrigation est donc utilisée en attendant les pluies.

#### *L'évolution historique*

Dès le VIII<sup>e</sup> siècle, des peuples nomades occupèrent le bassin de Toluca. En premier, vinrent les Otomis auxquels succédèrent à partir du X<sup>e</sup> siècle les Mazahuas et les Matlatzincas. Ces derniers fondèrent Tollocan en 1120. Les Otomis étaient cultivateurs et artisans, les nouveaux venus, chasseurs et pêcheurs. Au XV<sup>e</sup> siècle, l'expansion aztèque obligea le *Matlatzinco* à se soumettre à Tenochtitlan — Mexico. Des colons y furent installés et ils transformèrent cette zone rebelle en un grenier à maïs. La Conquête espagnole généralisa le système des *encomiendas* et des *repartimientos* qui devinrent peu à peu des haciendas. Cortès se réserva le *Marquesado del Valle*



**Photo 1** La pyramide Aztèque de Calixtlahuaca (au nord de Toluca), le haut bassin et le Monte de las Cruces.

et fit, de Tollocan, Toluca. Le rang de ville ou *Ciudad* ne lui fut accordé qu'en 1691. L'introduction de l'élevage par les conquérants transforma radicalement la vie économique régionale, les puissantes associations d'éleveurs (*mestas*) spoliant sans cesse les communautés indigènes protégées par les Franciscains. L'indépendance laissa en place les grands propriétaires, l'Eglise en tête, et fit de Toluca en 1821 la capitale de l'Etat de Mexico. Les lois libérales de Juarez de 1861, dites de Réforme, par la confiscation des biens ecclésiastiques, renforcèrent le pouvoir des latifundistes et accentuèrent la dépendance et la misère des petits paysans. Les quarante années de dictature de Porfirio Diaz débouchèrent sur la Révolution de 1910 qui décréta, grâce à ses leaders paysans — Zapata en tête —, la Réforme agraire. Les paysans recevaient de l'Etat une parcelle en usufruit inaliénable et indivisible, l'*ejido*. Les grandes haciendas toluquéniennes furent démantelées et retournèrent à une vocation exclusivement céréalière, l'élevage persistant dans les zones marécageuses du haut Lerma.

La construction, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, d'une voie ferrée métrique reliant Mexico à Toluca et doublant l'ancien *Camino real* du 18<sup>e</sup> siècle, si elle désenclava un peu la petite bourgade, apporta peu de changements à ses activités essentiellement rurales et administratives. En 1900, elle comptait 26 000 habitants ; en 1930, 41 000 habitants. J. Soustelle<sup>2</sup> parle d'elle vers les années trente comme d'un gros bourg somnolent et sans relief, animé uniquement par son hebdomadaire du vendredi, le célèbre *tianguis*. En 1960, les 71 000 habitants de Toluca dénotent une certaine expansion plus encore attestée par ses 130 000 habitants actuels. Les conditions de développement ont changé.

Les chemins des colporteurs indiens, des caravanes de mulets et de diligences ont laissé place à un réseau serré de routes modernes commencées en 1930 (la « super » relie en une heure les deux capitales et est doublée au nord par une route pour les poids lourds). Une mise à écartement normal de la voie ferrée en 1947 a permis d'éviter les transbordements coûteux. Mais le développement de l'axe Mexico-Bajío-Michoacan avec autoroutes rapides détourne de Toluca une part importante du trafic routier, le difficile relief qui borde les hautes terres exigeant de gros travaux et retardant les transports.

Cependant, depuis dix ans, un réel effort a été tenté pour sortir Toluca de sa somnolence. Des lois d'exemptions fiscales ont été votées afin de permettre aux industries de s'y installer à meilleur compte. Des détaxes sur de longues périodes et la fourniture de terrains totalement équipés ont attiré des grosses entreprises comme Nestlé, General Motors, Chrysler, Celanese, Carborundum. En même temps, l'urbanisation jusqu'alors chaotique a été planifiée. Commencé après la 2<sup>e</sup> guerre, l'embellissement de la cité s'est poursuivi : grands axes de ceinture, avenues nouvelles évenrant le vieux centre, lotissements rationnellement aménagés. L'apparition de nombreux bâtiments administratifs a renforcé le rôle politique de Toluca. La rénovation urbaine a été de pair avec la mise en place d'une réelle infrastructure de services (eau, égouts, électricité, voirie, télécommunications). La construction d'une université correspond à un essor culturel attesté par la création de salles de spectacles et de stades. Mais, si proche de Mexico, Toluca déjà dépendante financièrement et économiquement, colonisée culturellement, peut-elle lutter contre la satellisation ? Echappera-t-elle à une destinée de ville-dortoir ?

---

<sup>2</sup> *Mexique, Terre Indienne*, Paris, 1935.

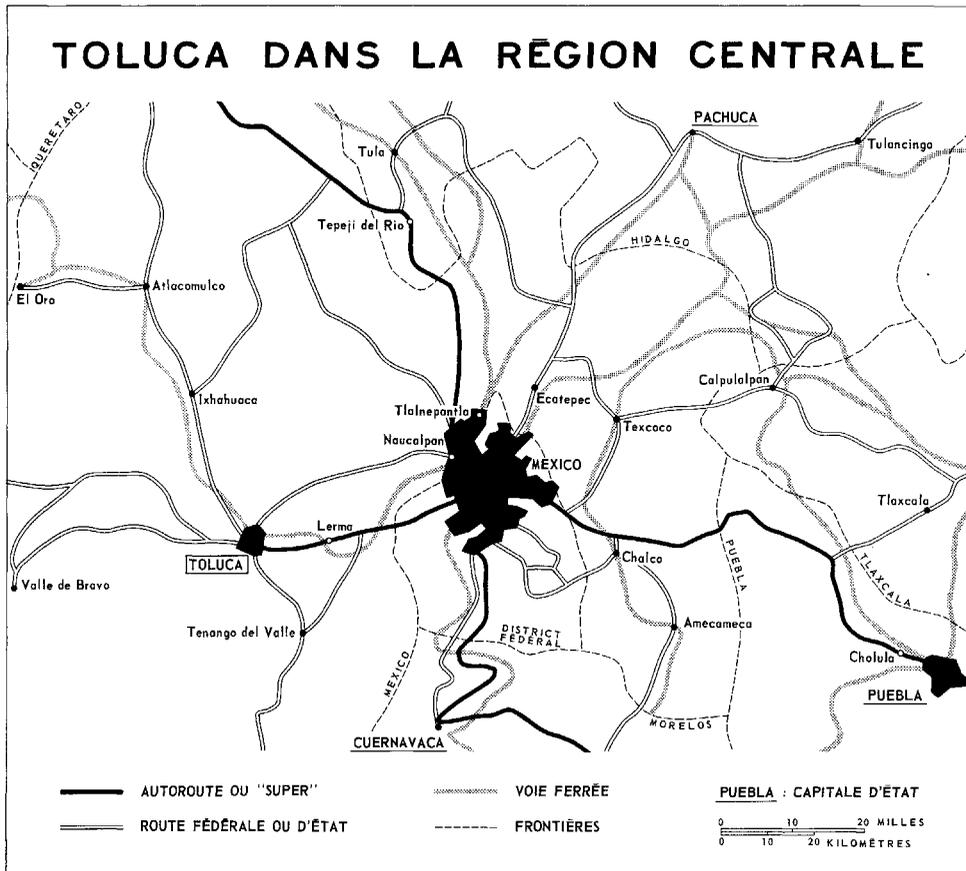


Figure 2

II — DE L'ARTISANAT AU TIANGUIS <sup>3</sup>*Les marchés du Valle de Toluca*

Les méso-américains réservèrent de tout temps une large place à l'artisanat. Les Aztèques lui donnèrent ses lettres de noblesse en le mettant à l'honneur et en développant grâce aux *pochtecas* <sup>4</sup> les circuits commerciaux du nord au sud. Mexico devint la capitale d'un Empire avec un tianguis qui émerveilla les Espagnols. Bernal Diaz del Castillo et Sahagun en ont laissé des descriptions enthousiastes. De nos jours, le tianguis est resté tributaire de l'artisanat et s'est maintenu dans presque toutes les zones rurales à forte population indigène (Oaxaca, Huasteca, Chiapas, Michoacan, Yucatan, Etat de Mexico). Si chaque région semble avoir une spécialité, de nombreux centres peuvent s'y répartir d'autres tâches. Ainsi, la céramique des Etats de

<sup>3</sup> Du mot nahuatl *tianguiztli*: là où se tient le marché.

<sup>4</sup> Marchands aztèques, grands voyageurs, ambassadeurs et quelquefois espions.

Puebla, Mexico, Oaxaca et Jalisco est célèbre à juste titre, ce qui n'empêche pas que d'autres produits y soient fabriqués. Les villes et bourgs de Cholula, Texcoco, Oaxaca, Tonala, Valle de Bravo et Metepec ont la poterie. Coatepec Harinas, Tlahuaco, Tenancingo, Teotitlan de Valle travaillent les fibres végétales ou animales, de même que les régions otomie, huastèque, yucatèque, tarasque ou mixtèque. La vannerie est tressée en Guerrero, Hidalgo, Michoacan, Yucatan, Oaxaca et Etat de Mexico. Les zones métallifères sont riches en orfèvres (Taxco, Bajio, Mixtèca). Ailleurs, on ouvre les peaux, taille le jade et l'onyx, sculpte le bois et les os, grave la laque. La grande richesse artisanale de l'Etat de Mexico avec le Valle de Toluca est due aux nombreuses ressources naturelles. Le bois et l'os sont travaillés avec l'onyx à Chapultepec, Santa Maria Rayon et San Antonio de la Isla. Le tissage des *sarapes*, des *quesquemiles* et *huipiles*, des *cambayas* et des *rebozos*<sup>5</sup> a rendu célèbres Santa Maria Guadalupe Yancuitlapan, Xonacatlan, Coatepec Harinas, Calimaya, Almoloya del Rio, Acambay, Temoaya et Tenancingo. L'utilisation des fibres de tulé (tapis et nattes) occupe San Antonio de la Isla, Tianguistenco et San Mateo Atenco. La céramique vernissée ou non est anciennement implantée à Metepec (arbres de vie polychromes), Almoloya de Juarez, San Luis Mextepec, Capultitlan et Valle de Bravo (poterie verte vernie). Ailleurs, les meubles (chaises peintes), les peaux, les *gastronomias* (boudins, sirops, confiserie), la pyrotechnie seront à l'honneur.

Pour commercialiser une partie de cette production on a besoin du tianguis. Avant les Espagnols, tous les cinq jours, se tenait un marché rural. Cette coutume fut institutionnalisée et, actuellement, les villages et bourgs du Valle de Toluca se réservent un jour de la semaine. Pour la majorité, le jour du marché (*el día del tianguis*) coïncidera avec le dimanche. Les paysans peuvent ainsi faire leurs emplettes ou vendre leurs produits à la sortie de la messe. Les gros bourgs se sont même octroyés un autre jour en semaine tels Malinalco et Tenango del Valle. Metepec est fidèle au lundi, Tianguistenco (« au bord du marché ») a le mardi, Malinalco, déjà à l'écart du bassin de Toluca, a le mercredi. Tenango et Calimaya ont choisi le jeudi. Le vendredi est réservé à Toluca, Lerma gardant le samedi.

Bien que situés dans les mêmes zones, certains marchés ne se concurrencent pas, les habitués les fréquentant les uns et les autres. Les grandes villes mexicaines ont pratiquement toutes supprimé ce type de marché. Seules Oaxaca et Toluca qui ont plus de 50 000 habitants l'ont conservé. La bigarrure ethnique de régions relativement peu industrialisées et aux traditions artisanales solides est une explication souvent avancée. L'exode rural qui commence à se manifester et l'augmentation indéniable du niveau de vie des masses paysannes est sans contexte un facteur de dépérissement possible du tianguis. On note qu'en fait s'est instaurée une hiérarchie de marchés.

A l'échelle du municipale<sup>6</sup> le rassemblement hebdomadaire va couvrir les besoins strictement locaux : denrées périssables (fruits, légumes, maïs, chile), sucre et sel, paniers tressés, poteries, nattes. La clientèle est exclusivement rurale. Le bourg, lui, proposera davantage de produits et marchandises : outils, textiles, chaussures en même temps que les objets artisanaux habituels. Enfin, à l'échelon supérieur, se place le gros marché régional qui attire non seulement les ruraux mais les citadins et les commerçants forains. A la ville, la coexistence va s'implanter une fois par semaine entre le tianguis, les

<sup>5</sup> *Sarapes*: sorte de ponchos; *quesquemiles*: petits ponchos pour les femmes; *huipiles*: corsages brodés; *cambayas*: grandes couvertures de laine; *rebozos*: châles de coton presque toujours multicolores.

<sup>6</sup> Organisation territoriale de base au Mexique.

commerçants en place et les supermarchés. Si le troc y a disparu, le billet de banque a difficilement été accepté par les indigènes plus sensibles aux pièces de monnaie. Le paysan du Valle de Toluca, même s'il s'est plus rapidement intégré aux circuits monétaires modernes que celui du bassin d'Oaxaca,<sup>7</sup> n'a pas vu son pouvoir d'achat augmenter réellement. Les bas prix auxquels il vend ses produits d'artisanat amortissent à peine son prix de revient. Bien souvent, il va se contenter de très faibles marges bénéficiaires qui lui servent à acheter ce dont il manque. Il se maintient en quelque sorte dans un système plus ou moins autarcique.

Le pittoresque du tianguis avec ses foules bariolées, ses odeurs prenantes et son ambiance folklorique ne doit pas faire oublier que l'agriculture mexicaine est un secteur relativement attardé. De plus, les artisans-paysans ne sont pas maîtres du jeu de l'offre et de la demande. Ils doivent passer par le bon vouloir des intermédiaires qui achètent au prix de gros (*mayoreo*) ce qu'ils revendront bien plus cher au détail (*menudeo*). La plupart sont des métis qui ont succédé aux ibériques et ont su exploiter l'incompétence des indigènes pour les tractations commerciales. Lors de son séjour en pays otomí, au nord de Toluca, dans les années trente, Jacques Soustelle constatait que les paysans indiens vivaient au même rythme depuis des générations. Ils étaient endettés de père en fils<sup>8</sup>, l'épicerie du *pueblo*, en même temps la *cantina*, accordant de larges crédits pratiquement jamais remboursés.

L'existence même du tianguis est contestée. Une querelle des anciens et des modernes est apparue à Toluca. Les tenants du marché local selon leur optique voient en lui l'âme d'un peuple, de substantielles ressources municipales et un lieu d'attrance pour les touristes *gringos*. Les jeunes moder-

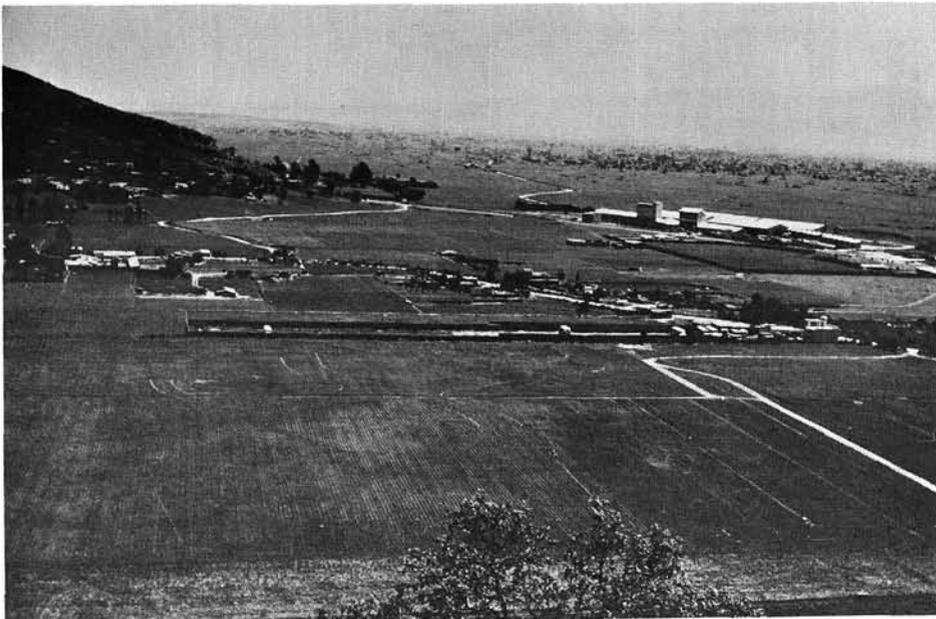


Photo 2 Les ranchos de Valle de Toluca.

<sup>7</sup> Cf. l'enquête de B. MALINOVSKY sur le village de Tiahuaço (Oaxaca).

<sup>8</sup> SOUSTELLE, J., op. cit. et *La Famille Otomi-Pamé*, Paris, 1935.

nistes rejettent cet archaïsme « indigne d'un pays qui est en voie de développement et négation d'un progrès désiré de tous ». Tout au plus acceptent-ils une adaptation transitoire avant une disparition complète. Mais, en 1969, le marché de Toluca est encore bien vivant et permet au touriste de se plonger dans une symphonie de couleurs et de bruits, à la recherche d'un folklore sans âge. Le géographe va tenter de cerner la réalité d'un phénomène humain et économique aux contours multiples.

### *Le tianguis de Toluca*

Le vendredi est le grand jour de Toluca. Les embouteillages sont légion, les tractations sont intenses, les banques sont des plus actives, les études d'avocats ou de notaires sont envahies, les services municipaux sont débordés, les débits de boisson et les cinémas affichent complets. La municipalité gère le *mercado* par le biais d'une Administration des Marchés qui impose des taxes, des droits et inflige même des amendes. En semaine, tous les marchés de Toluca, couverts ou non, totalisent quelque 2000 points de vente. Avec les ambulants, les forains et les machands qui n'ouvrent leur échoppe que le  *día del tianguis*, on atteint le vendredi 5000 postes de vente. En 1965, la ville percevait ce jour-là 125 000 \$<sup>9</sup> de taxes diverses contre 30 000 en semaine.

La cité doit régler les questions d'hygiène, de voirie, de police et de circulation. Les intérêts multiples poussent au maintien du tianguis. D'autres s'y opposent violemment. Par exemple, la société anonyme dont dépend la gare routière ou *Terminal de Autobuses* voit dans le tianguis le moyen d'amortir plus rapidement le coût de la construction de l'édifice. Un péage a été institué pour les usagers, véhicules et passagers. En semaine, la moyenne de billets distribués est de 12 000. Le vendredi le chiffre de 25 000 est dépassé. Certains commerçants qui souffrent de la concurrence des marchands forains (surtout textiles et chaussures) demandent la disparition de ce type de marché. Ils ont obtenu que certaines rues où des ambulants s'installaient habituellement leur soient interdites. Des citoyens, dans un bel élan de salubrité publique et d'esthétique, ont fait fermer des tavernes, surtout des *pulquerias*<sup>10</sup>. Ils sont pour la plupart bien placés au Conseil municipal et possèdent en ville des hôtels, des cafés et des restaurants ! Quelques-uns déclaraient qu'à cause du tianguis leur chiffre d'affaire baissait de 30%. Il est évident que la clientèle hebdomadaire essentiellement paysanne trouve à meilleur compte, en les marchandant, les objets dont elle a besoin.

Que trouve-t-on au tianguis ? Les produits maraîchers, les fruits tempérés, les oeufs, le lait et la viande proviennent presque tous des *ranchos*<sup>11</sup> et *ejidos* de la région de Toluca implantés sur les anciennes haciendas démantelées (San Buenaventura, San Mateo Atenco, San Juan de las Huertas). La proximité des terres chaudes du Morelos et du Michoacan pourvoit la ville en fruits tropicaux et en fleurs quand ils ne viennent pas de plus loin (Golfe, Isthme). Les tubercules et les féculents (*frijol*,<sup>12</sup> fèves) sont produits localement et sont vendus par de nombreuses boutiques dites d'*abarrotes* où l'on trouve semences, fruits et légumes secs, graines et herbes médicinales, viande salée et poisson séché. La cuisine familiale est bien représentée par les

<sup>9</sup> Pour plus de commodité, le signe \$ utilisé au Mexique pour désigner le peso sera employé tout au long de cette étude.

<sup>10</sup> Où l'on consomme le *pulque*, boisson fermentée tirée de l'agave.

<sup>11</sup> Petite exploitation agricole non touchée par la réforme agraire.

<sup>12</sup> Haricot rouge, aliment de base des Mexicains avec le maïs et le chile.

# LE TIANGUIS DE TOLUCA

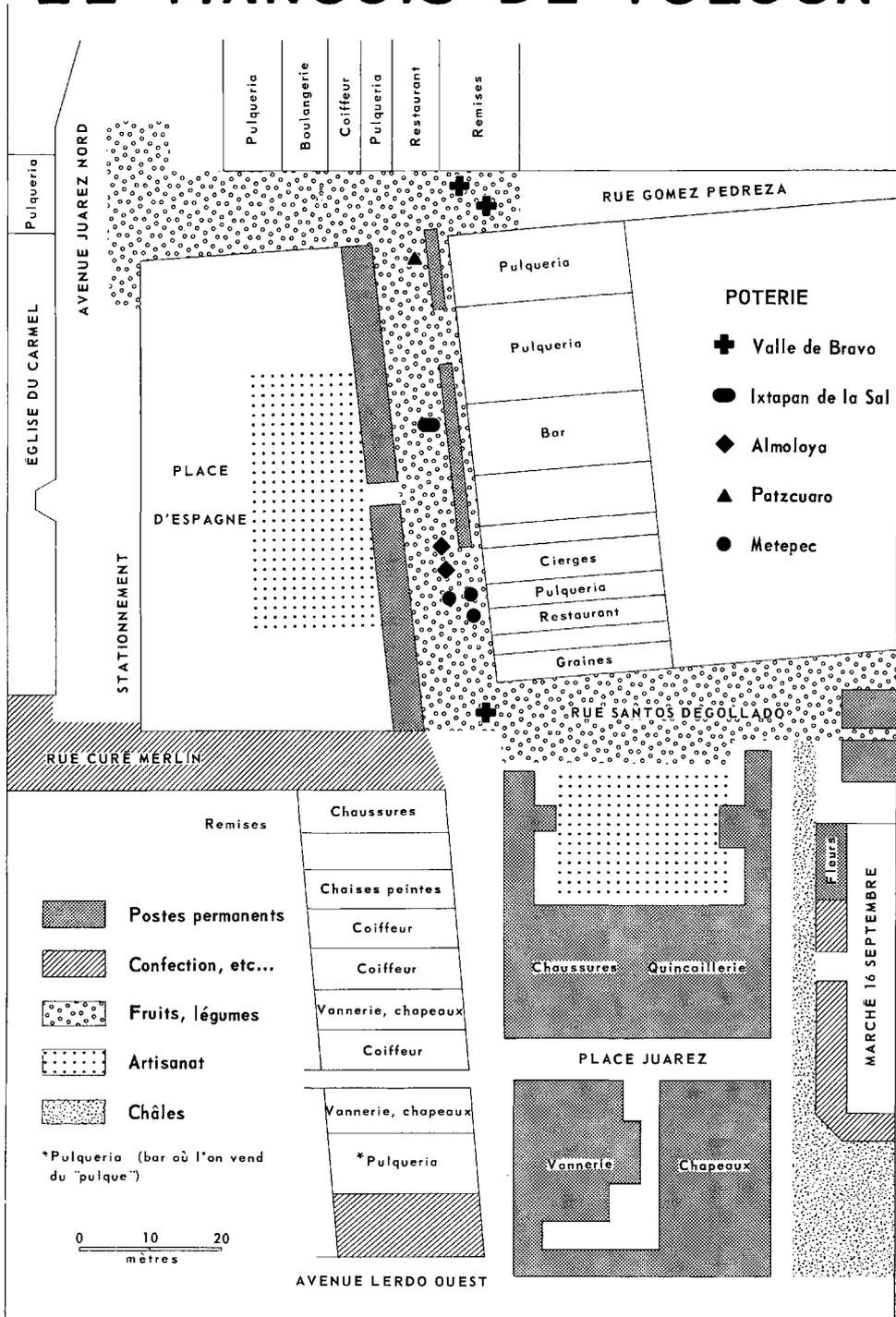


Figure 3

plats typiques mexicains à base de maïs, de sauce pimentée, de confiserie, de viande ou poisson cuits au grill (*tamales, tacos, tortas, asado, barbacoa, mole, caldos, huachinangos, dulces*, etc.). Des piles de *tortillas*<sup>13</sup> sont proposées aux clients de même que des mortiers et pilons de pierre ponce (les *metates*) indispensables à la confection de ces plats. Ailleurs, des batteurs de cacao en bois attirent l'oeil par l'élégance de leur forme.

Tous les petits métiers sont représentés : vendeurs de journaux ou d'illustrés, de lacets, de ceintures, de rubans, de paniers, de marionnettes, de *mexican curios*, de *refrescos* ou boissons gazeuses. Les cireurs et camelots de toute sorte se mêlent aux réparateurs et aux ferrailleurs. Ca et là, des échoppes ouvertes aux quatre vents étalent leurs marchandises variées : *huarache*<sup>14</sup> ou mocassin dernier cri, confection et lingerie, toiles bigarrées, objets tressés des plus divers, chapeaux de paille, de feutre ou de *charro* brodés, bibeloterie, chaises peintes, sarapes multicolores et rebozos sombres, céramiques communes ou d'art. L'oeil sans cesse attiré par quelque chose et sollicité de toutes parts, le badaud ou le touriste s'en retourneront toujours chez eux avec un souvenir pittoresque.

Les anciennes chroniques indiquent que, dès avant la conquête de Tollocan par Sandoval, bras droit de Cortès, un important *tianguiztli* se tenait entre le Verduguel et le pied de la petite cordillère. Le conquérant installa son camp ou *real* à cet emplacement (Place Retama actuelle). Puis, à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, le marché se tint sur la Place d'Armes, près du couvent franciscain, alignant de typiques échoppes de merciers, de charcutiers, de vendeurs de primeurs ou d'artisanat. Au XIX<sup>e</sup> siècle, un marché couvert fut édifié et le tianguis se déporta vers les Places d'Espagne et du Carmel, débordant sur les rues adjacentes. Jusqu'à nos jours, les nombreuses évocations ou présentations n'ont été que purement littéraires.

On peut estimer la surface occupée par la zone du tianguis (y compris le Marché couvert 16 Septembre) à une douzaine d'hectares. Les rues Rayon et Sor Juana Ines de la Cruz l'encadrent à l'est, les places d'Espagne et du Carmel à l'ouest, les rues Pedraza et Juarez et l'avenue Independencia le bordent au nord et au sud. Des secteurs bien spécialisés se sont répartis ce marché. La rue Rayon reçoit les fruits et légumes, Lerdo est à les légumes, les fruits secs et les graines. Dans Santos Degollado, on trouve les agrumes et les fruits tropicaux. Les confectionneurs ont occupé la place du Carmel, les rues Riva Palacio et Lerdo ouest. Les chausseurs ont les rues Merlin et Juarez nord. Sur la Place Juarez, on a regroupé les quincailliers, les ferrailleurs, les vanniers et les chapeliers. Les *saraperos* et *reboceros* entourent les côtés sud et ouest du marché 16 Septembre. Quelques fleuristes les rejoignent bien qu'il existe un Marché aux fleurs. Enfin, les potiers et les artisans du bois ou de la pierre ont pour eux la Place d'Espagne.

L'animation transforme le lieu en une ruche bourdonnante. De tous côtés on crie *golpe* pour laisser passer un porteur de cageots, de tonneaux de pulque ou bière, de sacs ou de caisses. Les femmes indigènes portent des costumes fort colorés contrastant avec les teintes ternes de leurs rebozos. Les seuls bijoux qu'elles exhibent sont des bracelets. Les hommes eux sont plus européens. Ils ont pour la plupart le *sombrero de palma*. Quelques-uns ont mis leur sarape autour du cou. Sa grosse laine les protégera du froid des

<sup>13</sup> Galette de farine de maïs cuite avec de la chaux.

<sup>14</sup> Sorte de sandale très résistante dont la semelle est faite d'un morceau de pneumatique.

hautes terres. Ils ont connu les derniers colporteurs à hotte ou *cacaxtle* et écoutent avec respect les camelots mêler aux vertus publicitaires de leurs produits des invocations à la Guadalupe, au Christ Notre-Seigneur ou aux saints patrons. Et c'est bien rare s'ils n'achètent pas quelque herbe curative dont l'utilisation était déjà codifiée sous les Aztèques. Leurs derniers pesos serviront à boire du pulque dans les *cantinas* voisines.

#### *Un secteur artisanal bien vivant*

En 1965, vingt-huit types d'artisanat étaient recensés au marché de Toluca sur les trois cents de l'Etat de Mexico. On estimait la valeur de la production de ce secteur à 32 millions de pesos pour 125 400 paysans-artisans. Leur revenu annuel était de 1990 \$, 780 pour les artisans seuls (165 et 65 dollars par an). Trois types d'artisanat vont retenir principalement notre attention : la céramique, la vannerie et le tissage.

Dans le bassin de Toluca, la céramique ou *loza* est cuite en une fois dans un four à charbon de bois et vernie en deux fois. Les artisans potiers ou *alfareros* (d'*alfareria*) travaillent le *barro* ou argile selon une tradition familiale et possèdent leurs fours et leurs aires de séchage regroupés dans un quartier. Des grossistes leur achètent cette production écoulee localement ou dans tout le pays. Des villes comme Queretaro, Guanajuato, Leon dans le Bajio, Morelia et Zitacuaro au Michoacan, Cuernavaca et Cuautla dans le Morelos, Acapulco en Guerrero achètent de la céramique toluquénienne. Des pointes ont même été poussées jusqu'à Guadalajara, Veracruz et les zones minières du centre-nord (Aguascalientes, Durango, Zacatecas). Cependant, si la concurrence est rude à l'est (poterie de Puebla et Texcoco) et au sud (poteries d'Oaxaca), la pénétration est forte dans d'autres zones productrices comme le Michoacan, le Guanajuato et le Jalisco.

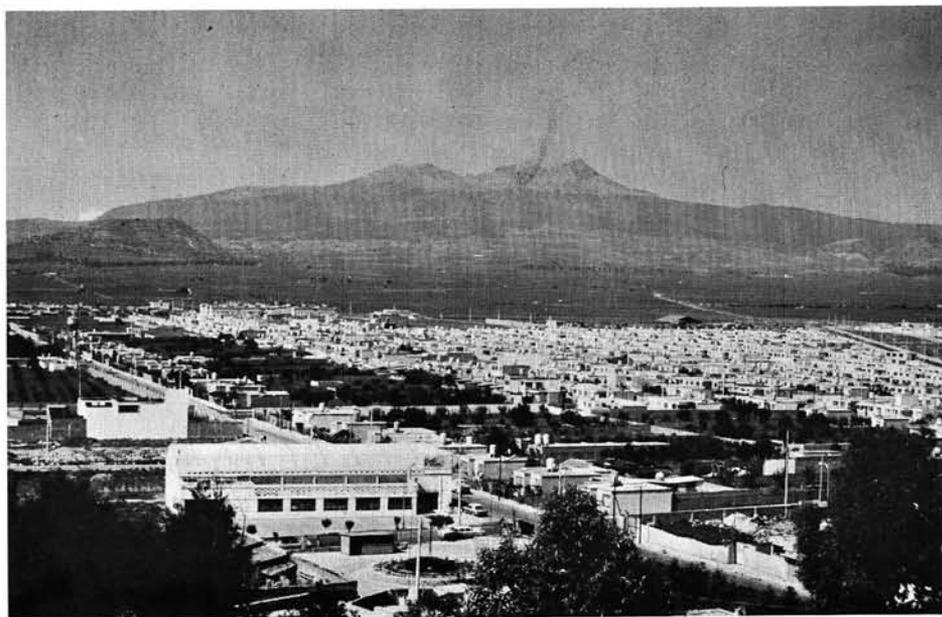


Photo 3 *Le Xinantecatli ou Nevado et les nouveaux quartiers SO.*

La chapellerie et la vannerie ont de nombreux représentants au tianguis. Les chapeaux les plus vendus sont en paille souple ou durcie, valant de 3 à 15 \$. Autour de Toluca et dans le haut Lerma, de nombreux villages en fabriquent. Les villes de Celaya et San Francisco dans le Bajío et de Sahuayo sur les bords du lac Chapala en expédient aussi par *gruesa* ou douzaine. Dans le DF, l'industrie a pris la place de l'artisanat. Le marchandage est assez rare, on achète ou non à tel ou tel prix. Le tressage des *sombreros de palma* nous amène au secteur de la vannerie ou *jarceria*. Toutes les fibres végétales sont utilisées : jonc, osier, sisal, ixtle (fibre tirée de l'agave), racines de zacaton, palme, tulé (sorte de roseau). Les fibres dures, ixtle et sisal serviront pour les sacs et les cordes. Avec le tulé, on fera des sièges, des tapis et des nattes. Les autres végétaux serviront aux vanniers pour faire des *carrizos* (sorte de jonc qui a donné son nom au panier lui-même), des *canastas* et *cestos* ou grandes corbeilles ou des *chiquihuites* servant à empieler les tortillas.

Le tissage représente le dernier volet du tryptique artisanal. Comme pour la poterie et la vannerie, il remonte aux premiers âges des Mésoaméricains. La couverture de coton ne servait-elle pas, avec les grains de cacao, de monnaie d'échange dans l'empire aztèque ? Le tissage est aussi intimement lié à l'âme indigène que la poterie et la vannerie. La plupart des régions à forte population autochtone ont gardé leurs costumes et leurs ornements textiles (Chiapas, Puebla, Oaxaca, Huasteca, Nayarit, Yucatan, Etat de Mexico). Dans cet Etat, seules les femmes mazahuas (autour d'Almoloya de Juarez) restent fidèles aux robes colorées et on peut encore en voir au tianguis du vendredi. Le haut Lerma se distingue une fois de plus avec la zone de Tianguistenco, continuée au sud par celle de Tenango del Valle. Le pays otomi (nord de Toluca) et le SO de l'Etat tissent aussi de belles étoffes. La fabrication est familiale avec un ou plusieurs métiers et l'emploi des colorants chimiques est courant. Une certaine spécialisation s'est dessinée peu à peu, les sarapes et les rebozos étant les produits les plus répandus.

Si l'on étudie le lieu de résidence des commerçants du tianguis, on s'aperçoit avec intérêt que la plupart habitent les colonies populaires de Toluca aux conditions de vie précaires ou des villages voisins (1/10). Leurs revenus sont très bas. La prolifération de tous ces points de vente nous ramène à l'un des critères du sous-développement : l'inflation parasitaire du secteur commercial est un indice de paupérisation. La dépendance vis-à-vis de quelques fournisseurs empêche la constitution d'un stock valable de marchandises. On note aussi que le nombre de femmes qui tiennent des points de vente est important. C'est une source d'appoint certaine pour un ménage où la moyenne d'enfants est de six à sept. Beaucoup d'entre elles sont des mères célibataires ou vivent en union libre. Nous avons donc affaire en réalité à un sous-emploi déguisé. La modicité des taxes perçues au marché permet à cette catégorie de survivre. Le nombre de *miscelaneas* ou épicerie de quartier déclarées pour le municipale (2000) en est une autre illustration. La ville s'est aperçue de l'importance économique des marchés et s'est décidée à les prendre en main. La politique suivie jusqu'à présent mérite qu'on s'y arrête.

### *L'organisation municipale des marchés*

Jusqu'en 1930, Toluca conserva comme unique marché le tianguis traditionnel. La municipalité se disant « révolutionnaire et progressiste » résolut de se doter de marchés modernes. Une administration fut créée avec un règlement modifié seulement en 1960 ! Près de cinquante personnes

entourent l'administrateur général : contrôleurs, comptables, balayeurs et éboueurs. Un marché avec armature de fer fut construit en 1933 en plein cœur du tianguis (le 16 septembre). Vingt ans après, le marché Hidalgo lui fut adjoint, tout près du centre. En 1964, la superstructure moderne du marché Morelos vit le jour afin de doter les nouveaux quartiers SO d'un centre d'achats bien approvisionné, et d'éviter aux habitants de ces zones le long déplacement vers le centre. Il répond aux besoins de 6 000 personnes et contient 217 postes de vente. Sa réalisation nécessitera un coût de 900 000 \$, empruntés auprès d'une banque locale.

Entre temps, le marché Hidalgo et le marché 16 septembre furent améliorés, réparés et modernisés. Le résultat pour le second fut une augmentation en 1962 de 30% des taxes de perception quotidiennes ! Tout citoyen peut obtenir un poste de vente après demande par écrit. Il paiera 90 \$ de cotisation annuelle plus une taxe ou *cuota* par jour d'ouverture. La Chambre de Commerce de Toluca (Conaco) et le Secrétariat à l'Industrie et au Commerce ont communication obligatoire de toutes les cartes délivrées par l'Administration des Marchés. Un retard de paiement de taxe est sanctionné par une amende ou la fermeture du lieu de vente.

Au marché 16 Septembre se trouvent 400 points de vente. En 1965, seuls 384 étaient occupés. Le Marché Hidalgo dispose de 156 postes fixes et avec les ambulants en totalise 191. Les marchandises offertes consistent surtout en denrées périssables, mais on note au 16 septembre un grand nombre de gargottes ou *fondas* où l'on peut déguster la cuisine mexicaine. Quelques vendeurs de souvenirs et *curios*, de chaussures et de lingerie s'y trouvent aussi. Tout autour, des échoppes sont louées par la municipalité. Elles sont occupées ou partagées par des commerçants en fruits et légumes (rues Rayon et Santos Degollado), des fripiers avec sarapes et rebozos (Lerdo), des fleuristes (côté ouest du marché 16 Septembre), des potiers (Place d'Espagne) et des vanniers et chapeliers (Place Juarez). Ces deux places recensent 118 cartes dévolues à la vente des produits de l'artisanat.

Chaque locataire d'un point de vente ou d'une échoppe est tenu de payer une taxe quotidienne. Le montant varie en fonction de la superficie concédée et de la marchandise vendue. Une distinction est faite entre les *casetas* ou échoppes, les *alacenas* ou auvents accolés aux murs du 16 Septembre et les *puestos fijos* ou *semi fijos* qui concernent les commerçants fixes ou ambulants. La taxe est perçue par les *inspectores y cobradores de los Mercados y Piso de Plaza de Toluca*. Le barème tient compte des revenus de certains secteurs. En 1965, les taxes suivantes étaient relevées :

Tableau 1

<i>abarrotés</i> (épicerie et graines)	3,50 à 5 \$
volailles	1,50 à 3 \$
fruits et légumes	1-1,30-1, 60-2-4 \$
boucherie	4 \$
poterie	5 \$
crèmerie et oeufs	3, 4 \$
jus de fruits	2,60 \$
vannerie	3 \$ (2 \$ petates)
rebozos, sarapes, curiosités	5 \$
chaussures, huaraches	3 \$
ferrailleurs	1,50 \$
vente de pain	1 \$

Toluca retire ainsi de ses marchés une grosse part du revenu municipal. Si on ajoute, aux taxes précitées, les amendes, les droits divers, le stationnement (20 à 30 \$ pour les forains), on s'aperçoit que les rentrées budgétaires sont en constante augmentation :

**Tableau 2**

1960	—	1 700 226,60 \$	(253 689,83 \$ dépensés)
1961	—	1 933 006,50 \$	
1962	—	2 047 619,00 \$	
1963	—	2 096 279,95 \$	(252 746,12 \$ dépensés)
1964	—	2 674 486,70 \$	

En 1964, le budget municipal portait sur 7 411 636 \$. On se rend compte de la part importante que représente l'Administration des Marchés. Celle-ci a voulu poursuivre une politique de modernisation de ses installations, contrecarrée par des questions financières. C'est ainsi que le Marché Hidalgo devait être démolie pour laisser place à des habitations à loyer modéré. Les baraques en bois entourant le tianguis devaient disparaître elles aussi. La ville avait dès 1965 le projet, non réalisé encore, de remplacer toute cette zone inesthétique par deux bâtiments jumeaux où auraient été regroupés tous les marchands de denrées périssables et tous les vendeurs d'artisanat. Dotés de 400 postes de vente fixes, ces édifices disposeraient de tous les équipements sanitaires et pratiques. Le carré du tianguis pourrait de la sorte disposer de 1200 points de vente fixes. D'autres projets sont étudiés pour les colonies du NO et du SE qui sont des secteurs très peuplés. Les idées ne manquent pas aux architectes municipaux, seul le financement pose de sérieux problèmes, la ville devant s'endetter à long terme. En voulant développer ses marchés, Toluca ne fait que rester fidèle à une activité commerciale bien établie depuis la Conquête.

### III — UNE VOCATION D'EMPORIUM

#### *Solidité de la tradition commerciale*

Le tianguis avec son cachet folklorique et archaïque n'est qu'un aspect des activités commerciales de Toluca. Carrefour de routes très fréquenté dès la Conquête, et plus gros centre d'une riche région agricole, elle se devait d'être un pôle commercial important aidé en cela par le rayonnement religieux et politique d'une capitale d'Etat. La multitude de boutiques qui se groupèrent autour du couvent franciscain d'abord, puis sous les Arcades ou *Portales* bâtis au 19<sup>e</sup> siècle, firent de la ville l'emporium de toute la partie occidentale de l'Etat de Mexico. L'apparition d'hôtels et de cafés-auberges, liés au service de diligences, relayées plus tard par le chemin de fer, renforça cette position. Les meilleures familles de la région n'hésitèrent pas à investir dans le commerce et les plus beaux magasins furent installés sous les *Portales* qui se spécialisèrent : les coiffeurs et tailleurs se regroupèrent sous le Portal Constitucion, les fripiers et confectionneurs sous le Portal La Paz (Madero actuel). L'un de ces magasins, le Puerto de Veracruz existe encore. En fait, une grande partie du commerce local était tenu par des Espagnols et des Européens. De grosses épiceries, de vastes quincailleries et bazars, de poussiéreux magasins de vêtements, furent mis en place grâce aux capitaux des latifundistes locaux (Barbabosa, Pichardo — d'origine française ; Graff — d'origine allemande ; Henkel — d'origine suisse ; Pliego, Cortina, Alta-



Photo 4 L'ancien Palais du Gouvernement, la Cathédrale et les Portales.

mirano, Garcia, Monroy, Contreras). Tous ces noms se retrouvent en bonne place encore de nos jours à Toluca et y contrôlent toujours une partie des activités commerciales.

Le jour du tianguis, de nombreux paysans obtenaient des conditions de crédit importantes. Avant la Révolution, certains commerçants tenaient sous leur coupe des familles endettées à vie (et même, dit-on, des villages). Ils supportèrent assez bien les événements révolutionnaires puisqu'en fait ce furent surtout les gros propriétaires qui furent atteints par la réforme agraire. Les petites industries que possédait Toluca en souffrirent plus ou moins. Les entreprises alimentaires anciennes (charcuterie, moulins, savon, confiserie), les usines textiles à capitaux franco-belges, la brasserie Graff avec la verrerie associée, la grande fabrique de cigarettes *Tabacalera*, avec ses 1000 ouvriers, et une petite fonderie permirent à Toluca de maintenir son secteur industriel. Deux petites voies ferrées à écartement métrique la reliaient à Zinacantepec et San Juan de las Huertas à l'ouest (briquetterie Henkel, et produits du SO) et à Tenango del Valle (artisanat, bois, fruits, fleurs). Un transbordement était nécessaire à Toluca, dont l'influence se faisait sentir jusqu'au Morelos et au Michoacan. Les *Ferrocarriles Nacionales de Mexico*, eux, desservaient les zones est et nord du bassin et déchargeaient à Toluca les produits régionaux. En 1935, M. J. Soustelle remarquait l'animation du tianguis et des *Portales* inondés (déjà) de flots de radio publicitaire.

En 1938, un nouveau type de commerce apparaît, l'électro-ménager. La première cuisinière à gaz importée d'Allemagne est vendue à Toluca. La guerre obligea la société *Toluca comercial SA* à se tourner vers les Etats-Unis. C'est en vendant des meubles, des bicyclettes, des postes de radio, des réfrigérateurs, que son directeur décida d'instituer la vente à crédit sur un an. Allant toujours de l'avant, il vend en 1950 le premier téléviseur de Toluca.

Son exemple va être suivi et de puissants concurrents vont apparaître. Sous l'égide de la Chambre de Commerce locale (CONACO), une réglementation est éditée. Tous les fonds de commerce doivent y être enregistrés ainsi qu'au Secrétariat pour l'Industrie et le Commerce. Chaque commerçant a une cotisation annuelle à payer de 25 à 350 \$ ou mensuelle de 10 à 100 \$ qui est calculée sur la base du capital social déclaré (2500 à 500 000 \$). En 1965, le nombre de cartes était de 2082 contre 1862 en 1964.

Le nombre d'établissements commerciaux recensés à Toluca avant la Révolution s'élevait à 430. En 1944, on en dénombrait 1300. Ils représentaient 21% des fonds de commerce de l'Etat de Mexico, 44% des ventes, 52% du capital et 53% de la valeur commerciale. De plus, Toluca détenait 34% des actifs du secteur commercial *estatal* auquel le même pourcentage en salaires était payé. En 1955, selon le *Censo de comercio y servicios*, Toluca et son municipe ne recensent plus que 957 commerces avec 1753 salariés. Elle ne représente plus que 18,88% des commerces et services de l'Etat de Mexico, 25,33% du personnel occupé, 26,47% des salaires distribués et 29,53% des revenus. Cette baisse sensible est due au développement des zones contiguës du District Fédéral, où l'implantation industrielle a amené la création de nombreux commerces. Les tendances inflationnistes de la période alémaniste<sup>15</sup> et la récession qui suivit la guerre de Corée ne sont peut-être pas étrangères à cette régression.

Il faut cependant manier avec prudence les chiffres fournis par les diverses statistiques mexicaines. Ainsi, les recensements de population indiquent, en 1950 et 1960, 4627 et 6919 personnes concernées par le commerce à Toluca. Nous sommes loin du chiffre de 1753 personnes relevé en 1955. Autre chiffre : la municipalité recensait, en 1958, 2700 licences de commerce, 2550 en 1959, et 2783 en 1960. Or, en 1965, la Chambre de Commerce en totalisait 2082. La différence en quelques années est énorme surtout que la tendance générale était à la création de multiples boutiques dans toutes les zones en voie d'urbanisation de Toluca. Il semblerait que les recensements de population aient regroupé toutes les personnes travaillant dans le secteur commercial : patrons, employés, aides familiaux. Les quelque 7000 personnes de 1960 répondraient aux 2000 détenteurs de carte de la CONACO. Nous avons un exemple des difficultés auxquels se heurte un chercheur quand il a affaire à des sources différentes.

La Direction générale des Statistiques donne d'intéressants indices sur la constante augmentation du niveau de vie : sur la base 100 en 1950, l'indice du volume des ventes à Toluca était en 1961 de 237 (204 pour les biens de consommation et 272 pour les biens de production). Pour la même année, la valeur de la production commerciale se montait à 218 529 229 \$ contre 405 054 392 \$ à l'industrie. Or, dans le secteur services (comptabilisé à part), on retrouve des cafés, des salons de coiffure, des cinémas...<sup>16</sup> Un économiste émet un avis différent<sup>17</sup>. Pour lui, la valeur de la production industrielle atteignait, en 1963, 545 069 000 \$ ; celle du commerce 245 148 000 \$ ; celle des services 39 882 000 \$ et celle des transports 39 772 000 \$. Les pourcentages donnent 11,94% de l'Etat de Mexico, 47%, 31%, 97% et 27,95%. Pour cet auteur, Toluca représente près de la moitié de la valeur

<sup>15</sup> Sous la présidence de droite de Miguel Aleman (1946-52), les milieux d'affaires orientèrent la politique mexicaine vers la collaboration poussée avec les E.U. Il en résulta une réelle expansion économique mais une forte inflation suivie de la dévaluation du peso, au cours inchangé depuis (1 US \$ = 12 pesos).

<sup>16</sup> Cité dans *Geografía general de México*, de J. TAMAYO, tome III, 1964.

<sup>17</sup> VILLAREAL LOPEZ, J., *Desarrollo economico del Edo de Méx.*, 1964.

commerciale de l'Etat avec le quart des fonds de commerce et plus du tiers des actifs de cette branche (5208 et 35,88%). Là encore les chiffres ne concordent pas avec les autres sources. . .

### *Un secteur dynamique et varié*

La puissante CONACO essaie de régenter les activités commerciales de Toluca. Elle a déjà fait évincer de certaines rues les ambulants du tianguis et essaie de contrôler plus strictement les marchands forains. En liaison avec la mairie, elle enregistre tous les commerces qui reçoivent une plaque officielle, la patente étant délivrée à tout magasin disposant d'au moins 500 \$ de capital. Les heures d'ouverture et de fermeture des commerces ont été codifiées selon le produit offert. La réglementation couvre aussi la marchandise exposée, la place occupée, l'implantation limitée de tel commerce (taverne surtout), la tenue de registres. Les petits métiers (cireurs, chanteurs de rue, photographes ambulants, vendeurs de billets de loterie et de journaux) sont aussi assujettis à la plaque annuelle délivrée par la CONACO. On précise même que les habitués des billards sont priés de laisser leurs armes au vestiaire !

Une analyse plus complète des listes de la CONACO fournit des précisions intéressantes sur la répartition des commerces. On note d'abord que plus du dixième est constitué par des innombrables *miscelaneas* ou épicerie de quartier au stock de marchandises peu fourni et dont une grande partie vend de la bière. Puis en seconde position, on trouve les tavernes et les pulquerias ! Elles distancent les magasins de confection et les textiles. Ensuite apparaissent les points de vente de pain (pas forcément des boulangeries au Mexique), les *tortillerias*, les boucheries-charcuteries et les cafés-restaurants. L'alimentation est largement en tête en 1965 avec 900 établissements déclarés (on n'a pas compté les multiples *tendejones* ou auvents intermittents). Avec la moitié du secteur commercial, elle illustre bien un des critères-type des pays en voie de développement. L'habillement totalise 209 magasins, la section mécanique et automobile 154, la section intérieur et distraction 102, la beauté et la santé 98, l'artisanat du bois 21. Un nombre de 357 établissements regroupe les stations services, les hôtels, les spectacles et tous les petits points de vente mal définis. En fait, le désir de posséder un commerce est mis en valeur par les mentions *expendio*, *taller*, *tendejon* et *miscelanea*, peut-être réalisation temporaire d'un mince capital ? Tous ces petits commerçants dépendent étroitement de fournisseurs et de grossistes qui n'oublient pas leur marge bénéficiaire. Ainsi les *tableros* de l'abattoir municipal ou *rastro* contrôlent le marché de la viande en cheville avec les maquignons de la région. Ils sont évidemment les premiers à s'opposer à l'abattage clandestin autant par mesure d'hygiène que par raisons économiques. Certaines manufactures installées à Toluca peuvent aussi approvisionner directement des magasins en produits textiles ou en cuir (firmes Marquès et Crucero pour les souliers, filatures Pichardo et Industrial pour les cotonnades).

Les grandes marques de bière (Modelo, Corona, Carta Blanca, Bohemia, etc.) disposent d'entrepôts sur place ou d'un représentant officiel. Depuis les années trente, la brasserie locale a fermé ses portes et a été achetée par Modelo. Les grandes marques de boissons gazeuses ont installé des établissements (*embotelladoras*) très vite amortis. Les magasins d'appareils ménagers, de meubles d'intérieur ou de bureau, sont les distributeurs des grandes marques mexicaines, nord-américaines (General Electric, Westinghouse, Remington, Zenith, Bell, Singer, Bendix, etc.) ou européennes (Siemens, Alfa, Olivetti, Philips, etc.). Les produits japonais commencent à envahir aussi le

marché mexicain. Grâce à ses grandes quincailleries, ses points de vente d'accessoires électriques et mécaniques, ses magasins de tissus et de textiles divers, ses ateliers de réparation automobile et ses dépositaires de matériaux de construction, Toluca rayonne vraiment sur son hinterland.

Les marques automobiles américaines et européennes sont représentées par de nombreux concessionnaires, de même que pour les pneumatiques. Les activités textiles ont permis la floraison de magasins d'habillement, de merceries, de bonnetteries, de tailleurs, de chemiseries de luxe entraînant le développement de blanchisseries et de teintureries modernes. Les chausseurs sont aussi bien placés, offrant des produits à bon marché ou de luxe importés. Toluca n'oublie pas qu'elle est une ville universitaire. Les papeteries et librairies ont leur clientèle qui se développe de plus en plus. Les cristalleries et les magasins de luxe ont des façades récentes. Un des secteurs les plus florissants est sans conteste les pharmacies où sont vendus les articles d'hygiène, les produits de beauté, les parfums. Elles n'ont pas encore totalement atteint le stade du drugstore nord-américain. Partout des boutiques ou des échoppes se sont ouvertes. Tous les services sont proposés aux clients éventuels : horlogers-bijoutiers, vendeurs de cierges, bourreliers, confiseurs, photographes, disquaires, kiosques à journaux, curiosités, clés-minute, armuriers. Les contrastes sont saisissants entre les magasins anciens et les établissements modernes. Ceux qui ont pignon sur rue estiment que leur renommée est suffisante, les autres pensent à une rentabilité rapide et au marché que représente l'élément jeune.

#### *Les problèmes actuels*

Une infime minorité de commerces emploie plus de cinq personnes. Les gros établissements doivent obligatoirement respecter le salaire minimum de la région et déclarer à la sécurité sociale leurs employés. Au contraire du secteur industriel, on compte peu de syndiqués. Dans beaucoup de cas, le magasin n'est encore qu'une cellule familiale. En 1961, le *Censo comercial* recensait dans tout l'Etat de Mexico 188 firmes avec plus de quatre employés et 8881 de deux à trois. Les premières réalisaient 364 872 \$ de vente contre 244 595 \$ aux secondes. Le petit boutiquier est théoriquement appelé à disparaître. Sa marge bénéficiaire est infime et il ne dispose que d'un minime stock de roulement. Mais il est utile dans un pays au faible pouvoir d'achat, car on a toujours besoin de « l'épicerie du coin ». Les banques ne veulent pas prêter à des commerçants aux garanties peu sûres. L'hygiène et la présentation des locaux laissent aussi à désirer. Pour remédier à cet aspect, on a envisagé l'idée de créer un Institut de crédit qui prêterait à bas taux d'intérêt des sommes allant de 100 à 1 000 \$.

Tout au contraire, de belles fortunes ont vu le jour. D'habiles commerçants ont réussi à contrôler peu à peu les activités d'une branche par une politique d'alliance avec des concurrents et des grossistes. Partisans du crédit pour les couches modestes de la population, certains en sont arrivés dans leur désintéressement à pratiquer des taux usuraires... Les autorités de l'Etat et le SIC tentent de freiner ces pratiques. Des méthodes de contrôle plus strict des prix de vente au détail sont appliquées avec normes de qualité et d'hygiène obligatoires. Des amendes de 30 à 500 \$ ont été délivrées avec menace de suppression de patente. La plupart concernaient des magasins d'alimentation. Une enquête de la Commission des salaires minima portant sur la période 1958-63 démontre qu'en moyenne à Toluca sur 527,75 \$ de dépenses mensuelles, 290,04 sont consacrés aux dépenses alimentaires. On retrouve là encore l'importance du chapitre nutritionnel.

La municipalité tire de substantiels revenus des patentes distribuées. Si l'on extrait du budget municipal les chiffres relatifs à ce secteur, on obtient les données suivantes :

**Tableau 3**

<i>Branches</i>	1960	1963	1964
vente de boissons alcoolisées	210 374	267 592	268 428
commerçants ambulants	47 005	28 690	53 295
patentes commerce et industrie	742 219	913 447	994 883
licences de publicité	15 136	16 207	16 415
abattoir municipal	160 573	171 736	184 009
marchés municipaux	1 698 449	2 096 279	2 674 486
	<hr/>	<hr/>	<hr/>
	3 873 756	3 493 951	4 191 616 \$
actif municipal au 31 décembre	6 039 043	7 741 379	7 411 636 \$

Ainsi, plus de la moitié du budget de Toluca repose sur des rentrées liées au secteur commercial. La loi de protection des industries instituée au niveau de l'Etat ne permet pas encore de tirer de gros revenus des patentes industrielles. N'oublions pas que les marchés municipaux rapportent 60% des revenus commerciaux.

En 1965, la ville commençait à se passionner pour un sujet d'actualité : pour ou contre le supermarché ? Ce type de magasin est bien implanté dans le District fédéral ainsi que les boutiques libre-service ou *tiendas de descuento*. Toluca, accrochée à un commerce traditionnel, était-elle mûre pour



**Photo 5** *Les poteries au tianguis.*

ce type d'établissement ? Les grandes firmes américaines bien en place à Mexico ne pouvaient que s'intéresser à une cité en plein essor démographique et industriel. Avec ce système, un magasin moderne a peu de dépenses de service, d'amortissement et de personnel ce qui permet une distribution plus large et à moindres frais de nombreux produits. La vente au comptant réduit aussi les frais d'exploitation avec une rotation de stock importante, au moins dix fois l'an contre quatre à cinq pour un grand magasin classique. Les pertes et les vols n'excèdent pas 1%. Cependant, contrairement au grand magasin, le contrôle et la centralisation sont plus stricts. C'est ainsi que la chaîne Aurora, dans le DF, réalisa en 1962 un volume de vente de 380 millions de pesos, soit dix fois le capital initial investi.

Il faut aussi offrir des produits nationaux à une clientèle plus avertie. Actuellement, on estime à 3% la part des produits importés contre 80% il y a quinze ans (les firmes nord-américaines approvisionnaient directement leurs filiales). Mais, avec les bénéfices réalisés, une politique d'autofinancement a pu se développer, axée sur une plus grande recherche des produits locaux. L'âge industriel, qui a atteint bien vite le Mexique, le rend capable maintenant de fabriquer sur place bon nombre d'objets de consommation. C'est dans cette optique que la firme Sears, Roebuck SA se tourna vers Toluca. La réaction des toluquéniens fut méfiante et franchement hostile du côté des commerçants. Sears fut dénoncée comme étant dangeureuse pour le commerce local car elle représentait un monopole. La CONACO arguait aussi qu'avec le tianguis et les forains, les commerçants perdaient déjà assez d'argent, sans qu'en plus les capitaux de Mexico ou étrangers s'en mêlassent. Une union sacrée se fit entre les gros et les petits contre un « trust disposant d'un budget publicitaire de 10 000 \$ par jour ». Mais, en fait, le développement de la ville nécessite de nouveaux produits que les adhérents de la Chambre de Commerce n'offrent pas totalement. Alors, l'intérêt public a primé sur ceux de quelques irréductibles. Sears s'est installée dans un immeuble de verre, imitée par la chaîne mexicaine *Salinas y Rocha* plus spécialisée dans le ménager. On parlait aussi de la venue de *Sanborns* et du *Palacio de Hierro* bien installé à Mexico et lancé au début du siècle grâce à des capitaux français. Pour les autorités ce sont des emplois en vue, des patentes rentables et une émulation commerciale. Pour ces entreprises locales, des débouchés sont assurés. Le rôle de Toluca comme métropole économique de l'ouest de l'Etat de Mexico s'en trouve affermi.

Des supermarchés sont donc apparus. Les deux premiers se sont ouverts en 1965, dans la zone SO et à l'entrée est de la cité, récemment urbanisée. Ils répondent à la définition suivante « magasin d'alimentation fonctionnant en libre service ayant une surface de vente d'au moins 400 m<sup>2</sup> et vendant l'assortiment alimentaire habituel, des fruits et légumes, de la viande fraîche et d'autres articles de demande quotidienne »<sup>18</sup>. Sears correspond davantage à la définition du magasin populaire : « divisé en rayons distincts, pouvant avoir un personnel qualifié et dont l'assortiment est limité aux articles de grande vente »<sup>18</sup>. Les prix y sont plus chers que chez les petits détaillants et l'affluence plutôt fluide. Beaucoup de gens préfèrent encore venir au centre pour faire leur marché. La formule n'est pas à condamner mais elle répond plus à une société à niveau de consommation élevée et surtout motorisée (la situation des deux supermarchés est assez excentrique). Deux à trois magasins du centre retiennent cette formule pour les tissus, les produits d'entretien et la quincaillerie.

<sup>18</sup> Selon l'Association internationale des libres services.



Photo 6 *Le carré des Petates.*

#### IV — L'INTERVENTION FÉDÉRALE ET LE RÔLE DES BANQUES

##### *Les organismes fédéraux*

Toluca, en tant que capitale d'Etat, a la chance de détenir des bureaux d'agences fédérales qui influent sur la régulation des prix et le stockage de certains produits périssables. On y trouve aussi : l'*UNPASA* (*Union nacional de los productores de azucar*), l'*ANDSA* (*Almacenes nacionales de deposito, Sa*) et la *CONASUPO* (*Confederacion nacional de las subsistencias populares*) dont le siège est à Mexico. La première, fondée en 1931, a pour but de stabiliser le prix du sucre au Mexique et d'en rationaliser la vente et le stockage. Les raffineries de sucre ou *ingenios* sont contrôlées et le commerce de cette denrée surveillé. Sur les marchés d'exportation, la qualité prime et, sur le plan intérieur, le Mexique a le plus bas prix de vente. L'*UNPASA* est représentée à l'échelle du district dans tout le pays. A Toluca, l'agence est en liaison avec les *ANDSA*, et les *ingenios* de Zacatepec (l'Emiliano Zapata), de San Cristobal et de Oacalco (Morelos), de San Marcos et Santa Clara (Puebla). Le sucre roux ou blanc (2<sup>e</sup> et 1<sup>ère</sup> qualité) est livré en sacs de 50kg. L'*ANDSA* en a déjà stocké 5 000t et Toluca en avait reçu 75 000 sacs en 1964. Un sac de 1<sup>ère</sup> qualité était vendu 76,85 \$. La 2<sup>e</sup> qualité est achetée par les professionnels : pâtisseries, confiseurs, fabricants de boissons gazeuses.

Le rôle de l'*ANDSA* vient d'être mis en valeur par ses accords avec l'*UNPASA*. Entreprise décentralisée, l'*ANDSA* dispose d'entrepôts à travers tout le pays, 76 en 1965 avec une capacité de stockage de 563 000 tonnes. Ceux de Toluca datent de 1965 et peuvent emmagasiner 100 000t de produits divers. Longeant la route de Queretaro et desservis par la voie ferrée, ses hangars reçoivent le maïs, le frijol, le sucre, le riz et aussi du blé bien que

les nombreuses minoteries du Valle de Toluca aient leurs silos propres. Les céréales sont livrées en sacs de 100kg. L'ANDSA de Toluca doit pouvoir réceptionner tous les produits récoltés de novembre à avril en saison sèche. Pour éviter des pertes, l'ANDSA en liaison avec la CONASUPO a mis en place, dans l'ouest de l'Etat de Mexico, neuf autres centres récepteurs : Ixtlahuaca, Atlacomulco, Villa Victoria, Valle de Bravo, La Trinidad, Tenango del Valle, Tenancingo, Tianguistenco et Metepec. Ils servent de relais pour stocker provisoirement les denrées qui seront expédiées hors de l'Etat.

La CONASUPO a été créée par le Président Lopez Mateos en 1961 afin de remplacer la CEIMSA ou *Compania de exportacion y importacion de mercancias* et pour lutter contre la hausse des prix. Son capital fut fixé dès le début à un milliard de pesos. Ses objectifs sont nombreux : protéger et améliorer les revenus paysans grâce à une garantie des prix agricoles, assurer la consommation nationale de produits indispensables (maïs, blé, riz, frijol) par un stockage annuel, contrôler le prix de vente des marchandises de première nécessité à sélectionner pour le plus grand bien des consommateurs. En réalité, la CONASUPO n'achète pas elle-même les céréales. Elle le fait par le biais de deux organismes publics, le *Bangricola* (*Banco nacional de credito agricola*) et le *Banjidal* (*Banco nacional de credito ejidal*). Le premier s'occupe des propriétaires privés et le second des ejidatarios.

Le rôle de la CONASUPO est très important, puisqu'en garantissant le prix des céréales elle aide à la modernisation d'un secteur rétrograde et à la promotion sociale de la masse paysanne. L'apparition d'unités mobiles de vente bouleverse aussi un certain état d'esprit. De grandes remorques itinérantes offrent à des prix très abordables toutes les denrées de base : sucre, riz, frijol, sel, chocolat, lait en poudre (achats massifs en Europe et aux Etats-Unis). Afin de rendre stables les prix de détails, la CONASUPO prévoyait d'investir 2 500 millions de \$ dans l'achat massif de marchandises à écouler à bas prix.

#### *Le secteur bancaire*

L'ANDSA, l'UNPASA et la CONASUPO sont en liaison étroite avec les banques publiques et privées. La ville elle-même doit leur faire appel pour le financement de nombreux travaux. L'action des *Bangricola* et *Banjidal* est essentiellement rurale. Pour 1963, ils avaient négocié 93 700 tonnes de maïs. Le premier en avait acheté 56 100 aux petits propriétaires et le second, 37 600 tonnes à Toluca et dans les succursales d'Amecameca et Atlacomulco. Ils accordent aussi des prêts aux petits exploitants pour moderniser leurs fermes, acheter du matériel et irriguer (en liaison avec le Secrétariat pour les Ressources Hydrauliques) tout en essayant de les regrouper pour des travaux en commun.

A Toluca en 1940, seul le *Banco Nacional de México* (BNM) était en place. Actuellement la ville possède, en plus, les sièges des *Bangricola* et *Banjidal*, du *Banco industrial del Edo de México*, du *Banco de Comercio del Edo de México* (Bancomer), du *Banco de Londres y México*, du *Banco agricola y ganadero de Toluca* (BAGT) et de la *Fiduciera del Edo de México*. Mais en fait, seuls les deux derniers établissements ont leur siège social à Toluca même. Les autres sont des agences de grandes banques nationales installées entre 1950 et 1960, toutes dans le centre commercial. Elles fonctionnent selon la Loi fédérale sur les institutions de crédit et d'aide

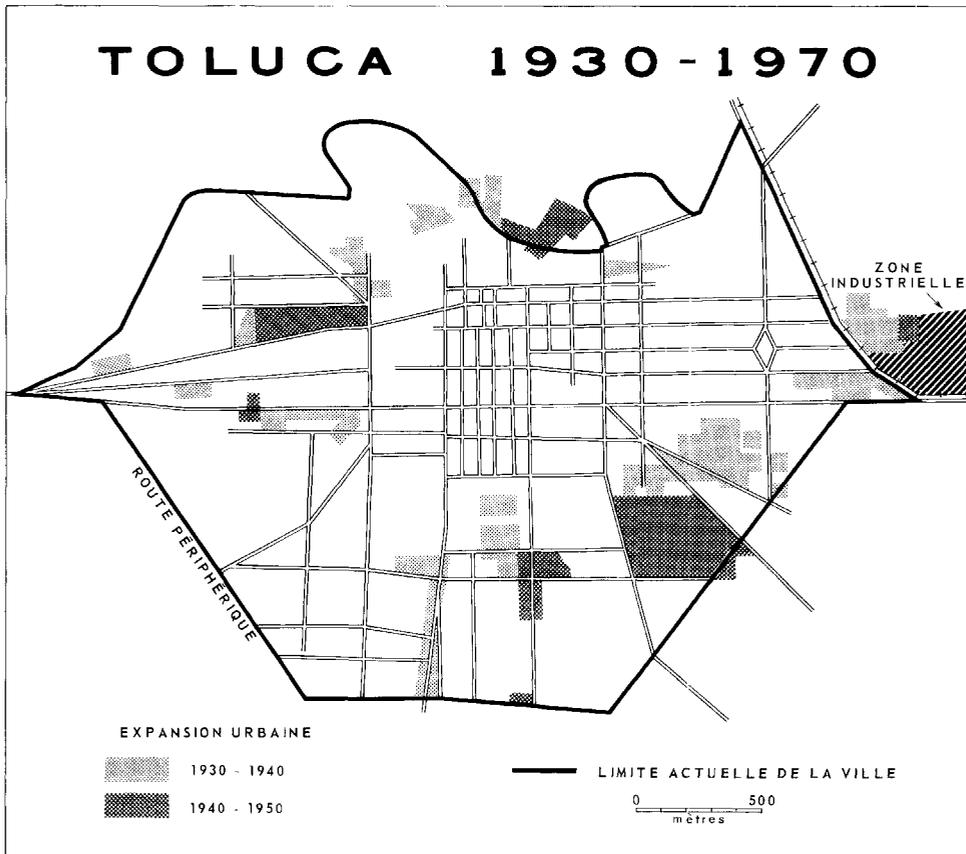
financière (dépôts uniquement, épargne ou groupes financiers). Certaines pratiquent le fidéicomis (legs et donations testamentaires gérées et acquittées par elles).

Les banques attirées par les nouveaux quartiers périphériques ouvrent des succursales et suppléent ainsi la carence de l'épargne privée. Elles développent l'habitude du carnet de chèques, des opérations bancaires, des financements de toute sorte. En 1965, les dépôts à vue de tout l'Etat de Mexico s'élevaient à 55 millions de \$. Dix ans après, les deux banques précitées en totalisaient 162 millions ! C'est une nouvelle preuve du dynamisme du secteur bancaire, indispensable au développement d'une région économique.

\*  
\*       \*  
\*

Tout au long de cette étude nous avons essayé de définir le rôle de Toluca en tant que ville-marché, mais nous n'avons abordé qu'une de ses facettes. La ville, depuis les années soixante, a changé complètement de visage. L'implantation d'une vaste zone industrielle et d'un urbanisme planifié tendent à donner plus de prestige et de ressources à une cité qui, malgré ses activités traditionnelles, n'en était pas moins assoupie. La proximité de Mexico est aussi un facteur de stimulation. L'amélioration du réseau routier et des télécommunications (télex et micro-ondes) entre les deux centres a été accélérée. Toluca, avec une ouverture sur le monde technologique moderne, s'est tournée résolument vers l'avenir. Les édiles en sont conscients puisqu'ils l'appellent la *ciudad progresista*. Ils mettent beaucoup d'espoir dans la récente zone industrielle, mais elle ne sera rentable que dans plusieurs années, ce qui implique de lourdes dépenses municipales d'infrastructure. Où trouver les recettes nécessaires sinon dans les taxes communales et dans les revenus du secteur commercial ? Les subventions fédérales ou de l'Etat ne sont pas suffisantes. La coopération privée est minime. Ainsi, par la force des choses, Toluca, à cause de son retard industriel, doit encore s'appuyer sur un secteur tertiaire majoritaire. Son rôle politique et administratif a causé une inflation de services intimement liée à une rapide urbanisation. Depuis dix ans, Toluca a pris conscience de ces problèmes et elle essaie de tourner le dos à un passé fortement enraciné. Cependant, faute de rentrées financières et de participation active de ses habitants, elle risque d'hypothéquer son avenir.

Et puis, il y a la terrible attraction du district fédéral de Mexico. Afin d'y échapper, l'Etat de Mexico a puissamment aidé à la création de l'Université de Toluca. Mais, à l'échelon supérieur, les jeunes diplômés iront à l'UNAM. La construction d'ensembles récréatifs et sportifs a été intensifiée (sécurité sociale par exemple). Ils sont peu fréquentés à part le stade de football du Toluca AC. La grande capitale offre trop de loisirs et de distractions à une heure d'automobile pour ne pas être préférée. Même au niveau professionnel, c'est toujours Mexico qui permettra la promotion. Les ouvriers spécialisés et les cadres des usines nouvelles n'y vivent-ils pas en majorité, n'y dépensent-ils pas leurs revenus, ne s'y distraient-ils pas ? On a vu la forte dépendance des investissements et des capitaux locaux vis-à-vis de la capitale fédérale dont les citadins aisés ne font que passer par Toluca (en l'évitant par les boulevards périphériques) pour se rendre à leurs résidences secondaires de Valle de Bravo, d'Ixtapan de la Sal ou de San Juan Purua. On vient surtout à Toluca pour affaires et de préférence le jour du



**Figure 4**

tianguis. Cela arrange beaucoup de monde et permet de nombreuses rencontres.

Un poète la comparait, au siècle dernier, à « une coupe d'argent étincelante ». La description s'y prête bien en effet lorsque le soleil brille. Depuis les collines qui la surplombent, la vue s'étend loin vers le sud jusqu'à la masse sombre et bleutée du Nevado, couronné de neige l'hiver. Mais la petite bourgade dépasse maintenant les cent mille habitants et, par son dynamisme, peut échapper à une dépendance complète. La sierra de las Cruces et les larges zones rurales qui la séparent de Mexico doivent lui éviter de n'être qu'une grande banlieue. Sera-t-elle la métropole régionale de l'ouest des hautes terres centrales ou une simple ville satellite ? Les responsables de l'Etat de Mexico et de la municipalité croient en la première formule. Mais les toluquéniens, qu'en pensent-ils ? Eux seuls sont maîtres de leur destin.

#### BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- BASSOLLS BATALLA, A. *El Edo de Mexico, Mexico*, 1956.  
 BATAILLON, C. *Les régions géographiques au Mexique*, Paris, 1967.  
 CECINA, J. L. *Mexico, una economia desequilibrada regionalmente*, Mexico, 1964.

- CHEVALIER, F. *La formation des grands domaines au Mexique*, Paris, 1956.  
COLIN, Mario. *Toluca, Cronicas de una Ciudad*, 1964.  
COLIN, S. *El Estado de Mexico*, Toluca, 1951.  
FABILA, G. *Ensayo socio-economico del Edo de Mexico*, 1953.  
*Proyecto del Gobierno del Edo de Mexico*, Toluca, 1958.  
SALINAS, M. *Datos para la historia de Toluca*, 1927.  
SOUSTELLE, J. *Mexique, Terre Indienne*, Paris, 1935.  
LOPEZ VILLAROEEL, J. *El desarrollo economico regional del Edo de Mexico*, 1964.  
YATES, P. L. *Desarollo regional de Mexico*, 1952.  
ZUNIGA, H. *Monografia historica del Edo de Mexico*, 1933.

## RÉSUMÉ

Avec ses 130 000 habitants, Toluca de Lerdo, capitale de l'Etat de Mexico, n'arrive qu'au 30<sup>e</sup> rang des villes mexicaines. Cependant, elle a presque doublé sa population en moins de dix ans. Cette brutale augmentation est due en grande partie à l'exode rural, régional ou originaire des Etats voisins. La proximité de Mexico (67 km) bien reliée par rail et par route, le développement récent d'une importante zone industrielle et les activités traditionnelles de services et de commerce sont d'autres facteurs d'expansion démographique. Toluca, en fait, appartient à la couronne de ces villes satellites qui gravitent autour du District Fédéral (comme Pachuca ou Cuernavaca) et qui arrivent difficilement à conserver leur autonomie économique et culturelle.

L'étude de son système commercial va révéler la coexistence d'un secteur traditionnel avec une activité mercantile moderne. A partir du « tianguis » ou marché rural précortésien, s'est développée une vie commerciale de gros bourg agricole. Plus récemment, l'apparition de supermarchés, liée à l'implantation d'un puissant réseau bancaire et à la mise en place d'agences fédérales spécialisées dans la commercialisation des denrées agricoles, a fait entrer Toluca dans la vie d'affaires du 20<sup>e</sup> siècle. La municipalité, par une réglementation stricte de ses marchés, essaie d'en tirer un maximum de recettes en attendant de profiter à plein des rentrées de la zone industrielle.